

la Nouvelle
République

l'enquête

Jouer la comédie pour trouver du boulot

Des ateliers théâtre pour redonner confiance aux chômeurs longue durée ? C'est l'idée de Gérard Gallego et de l'association Les Trois Casquettes.

Il s'agit de 16 chômeurs, alignés sur scène, l'air pas trop rassurés. Face à eux, assis dans la salle, une cinquantaine de travailleurs sociaux, professionnels de l'insertion et autres employés de Pôle emploi. Et pendant une petite heure, ceux qui sont sur scène vont faire rire ceux qui sont dans la salle à gorge déployée.

Le pari était pourtant loin d'être gagné. Deux semaines plus tôt, les 16 personnes sur scène étaient pour la plupart stressées à l'idée de passer un entretien d'embauche et complètement paniquées à l'idée de prendre la parole en public. « *L'une des filles fondait en larme quand elle devait prendre la parole* », glisse Virginie Porteboeuf, responsable de l'association Les Trois Casquettes, qui organise ces stages. Aujourd'hui, la même est sur scène, bien droite, face à 50 personnes, pour montrer à travers différents ateliers théâtralisés combien elle a évolué. Pendant ces deux semaines, les stagiaires ont multiplié les exercices d'écoute, de concentration, de prise de parole. Objectif : élaguer les micromouvements qui trahissent le stress, les tics nerveux inconscients, les gestes de dispersion, apprendre à rester concentré face à un interlocuteur, à ne



Début avril, le deuxième groupe de stagiaires tourangeaux a terminé son stage de théâtre par une présentation publique.

pas se laisser déstabiliser, à s'adapter rapidement... Et surtout, reprendre confiance en soi.

La méthode : créer une dynamique de groupe, renforcer le lien social, faire passer une bonne dose d'énergie à tout le monde, et ne pas lésiner sur l'humour et l'autodérision. « *Il faut accepter de ne pas être parfait, et apprendre à bien le vivre* », explique Gérard Gallego, metteur en scène spécialisé dans ce type de stage.

Mon métier ? Éleveur de chômeur !

Le spectacle commence par une présentation théâtralisée ;

concurrent est Pôle emploi, face à une salle bourrée de gens qui y travaillent...

Suivent des exercices de prise de parole libre ou d'improvisation, parfois totalement hilarants. Des exercices qui reboostent l'ego, aussi, comme celui consistant à arriver sur scène sans rien faire de spécial, et à se faire applaudir, longuement, par la salle en délire...

« *C'était le deuxième groupe de personnes au RSA à bénéficier de ce stage* », explique en fin de présentation la responsable, très émue. Le premier groupe avait déjà suivi un parcours similaire en fin d'année dernière. Le bilan ? « *Il y a eu des changements évidents en terme de communication et de prise de parole. A la fin du premier atelier, tous les stagiaires avaient effectué un bilan de compétence. Des démarches qui traînaient depuis trop longtemps étaient réglées. Plusieurs avaient passé des entretiens, certains avaient décroché des contrats d'intérim. Et l'un avait même signé un CDI !* »

L'association espère de nouvelles subventions pour continuer ses actions. Une nouvelle session de stagiaires devrait être ouverte en novembre, et un suivi hebdomadaire sur le long terme organisé.

chacun donne son nom, son prénom, et un adjectif qui caractérise son état d'esprit : « *stressé* », « *nerveux* », « *épuisé* »...

Quelques exercices plus tard, les stagiaires enchaînent avec des simulations d'entretiens : ils doivent expliquer en quoi consiste un métier imaginaire. Compteur de gouttes de pluie, distributeur de pensée... Des jeux de rôle qui font travailler les méninges et les capacités d'improvisation, et terminent souvent en grands éclats de rire. Surtout quand une « *élèveuse de chômeurs* » (un beau métier qui consiste à ne pas trouver de travail aux gens) explique que son principal